

Opération Dragon

Robert Clouse

Document pédagogique

Conception : Guillaume Mainguet et Julie Brébion

Textes « pistes pédagogiques » : Nicolas Thévenin

Réalisation graphique : Chloé Bergerat et Mathilde Fenoll

Synopsis du film
 Biographie du réalisateur
 Zoom sur le cinéma d'arts martiaux
 Pistes pédagogiques

- HONG KONG -



Opération Dragon

Robert Clouse

FICHE TECHNIQUE

Hong Kong / USA · 1973 · couleurs · 98' · vostf · 35mm

Réalisation, scénario : Robert Clouse, Michael Allin

Image : Gilbert Hubbs

Son : Robert Lin

Montage : Kurt Hirschler, George Watters

Musique : Lalo Schifrin

Interprètes : Bruce Lee, John Saxon, Jim Kelly

Synopsis

Une compétition d'arts martiaux est organisée par un mystérieux Han, un ancien moine Shaolin qui baigne désormais dans le trafic d'opium et la traite des blanches. Lee, un membre du temple Shaolin, est contacté par la police pour s'y infiltrer et démanteler l'organisation criminelle. Mais très vite, il apprend que ce sont des hommes de Han qui, trois ans auparavant, tentèrent d'enlever sa sœur, laquelle se suicida plutôt que de se faire prendre.

Biographie

Né en 1928, Robert Clouse est un réalisateur, scénariste et producteur américain, particulièrement connu pour ses films d'action et d'arts martiaux. En 1973, il dirige notamment Bruce Lee dans *Opération Dragon*. Ce film, révèle alors le kung-fu et Lee à l'Occident. Il s'est éteint en 1997.

Zoom sur le cinéma d'arts martiaux

Extrait de l'article *La Chine et son cinéma* par Jean-Michel Frodon



À l'époque où la Révolution culturelle anéantissait le cinéma sur le continent chinois, dans la colonie hongkongaise, le cinéma prospérait grâce d'une part à l'existence de grands studios - les principaux étant, durant tout l'âge d'or des années 1960 au début des années 1990, ceux des frères Shaw et la Golden Harvest - et d'autre part à la vitalité d'un genre dominant, le film d'arts martiaux. Celui-ci possède ses stars (à commencer par Bruce Lee) et ses réalisateurs chevronnés (dont les grands maîtres sont Chang Cheh - l'auteur de *La Rage du Tigre*, et Liu Chia-liang, sans oublier le grand créateur de formes King Hu). Il se subdivise en deux ten-

dances, contemporaines ou de reconstitution historique, et donne naissance à des sous-genres : aux pratiques de combat s'ajoutent les ingrédients du fantastique où s'illustrera Tsui Hark, de la comédie que domine Jackie Chan ou du film noir qui révélera John Woo. Ce cinéma extrêmement prolifique est aussi formellement très inventif, multipliant les emprunts aux pratiques physiques traditionnelles chinoises (combat, danse, gymnastique, théâtre, opéra) comme aux arts plastiques et à la calligraphie pour construire des compositions sonores et visuelles « commerciales » mais d'une incontestable originalité.

Le Jeet Kune Do :

Bruce Lee a suivi l'apprentissage des arts martiaux de manière extrêmement rapide, avant de développer seul, vers 1960, ce qui deviendra le Jeet Kune Do (La voie du poing qui intercepte). Il ne s'agit pas à proprement parler d'un style de combat, mais plutôt d'une démarche, qui consiste à étudier plusieurs arts martiaux ou autres sports pour faire évoluer sa propre pratique et sa stratégie de combat.

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

Film politique

Opération Dragon peut être considéré comme la rencontre des principales tendances du cinéma d'exploitation des années 1960 et 1970. A l'écran, son cosmopolitisme naît ainsi du croisement entre le cinéma d'arts martiaux de Hong-Kong, très en vogue à l'époque, le film d'espionnage (l'intrigue principale s'apparente très clairement à celle d'un opus de James Bond), ou encore la blaxploitation (courant visant à reconsidérer l'image des afro-américains par le prisme du cinéma de genre, ici symbolisée par la présence

de l'acteur Jim Kelly). La musique originale de Lalo Schifrin, compositeur emblématique du cinéma policier américain de cette période, achève d'agglomérer ces imageries. Ce régime de confluences, s'il offre une synthèse de références cinématographiques et culturelles hyper-codées, ne doit pas masquer cependant la très forte dimension politique d'*Opération Dragon*. D'abord car il procède à une déterritorialisation des espaces du cinéma d'action (Hong-Kong comme « terrain de jeu »),

également car il intègre discrètement certaines ségrégations particulièrement vives de l'époque (la rixe entre le noir Williams et la police américaine), mais surtout car il place en son centre l'acteur Bruce Lee. Outre ses singulières capacités athlétiques, la symbolique de sa présence est extra-cinématographique : il incarnait (et incarne toujours) une figure iconique, voire romantique (il est décédé prématurément au cours d'un tournage, dans des circonstances troubles), à rapprocher d'autres personnalités américaines

célébrées dans les années 1960 et 1970, œuvrant dans la politique ou le sport (Malcolm X, Mohamed Ali). Si le parcours de Lee est avant tout spirituel et sportif (la vertu pédagogique des arts martiaux, soubassement d'une philosophie de vie, dont le film comporte des traces), il rejoint symboliquement l'activisme politique dans la mesure où il tend à revaloriser les minorités ethniques.

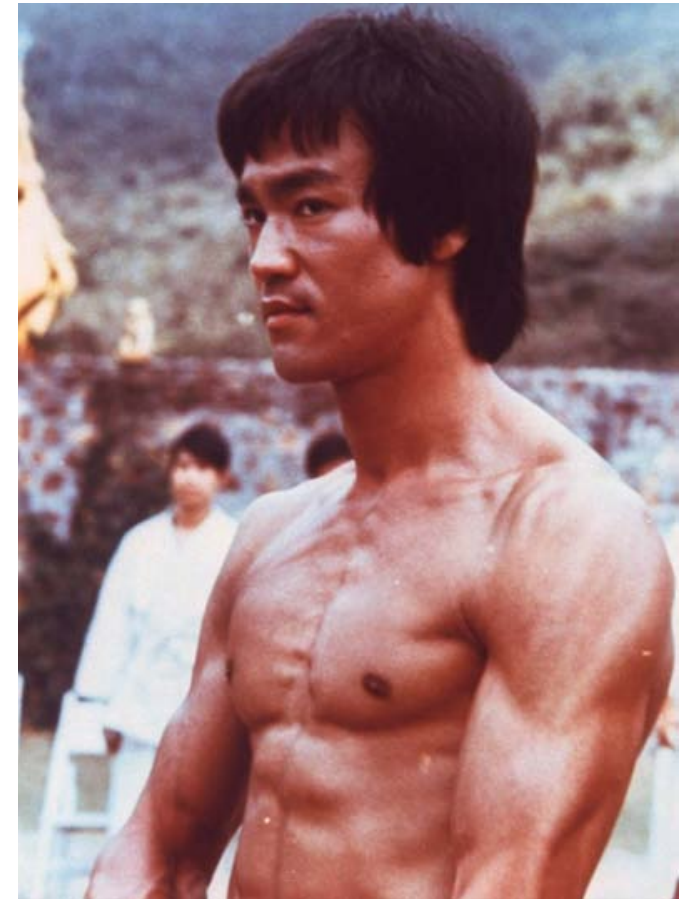


Film physique

Comme le développe longuement Bernard Benoliel(1), la mise en scène de Robert Clouse prend à sa charge la polysémie du combat de Lee (à noter l'homonymie entre l'acteur et son personnage). Si la nécessité de s'imposer physiquement face aux adversaires grâce à une technique martiale exemplaire (en surface, au cours du tournoi, mais aussi en secret, afin de remplir la mission qui lui est confiée), c'est plus symboliquement dans les efforts fournis en permanence par Lee pour s'imposer dans le plan que réside son véritable combat. Il est en cela héritier de figures burlesques (Chaplin, Keaton, Lloyd) pour lesquelles le cadre est en permanence constitué d'éléments perturbateurs, comme autant d'interférences et de sources d'instabilité. Mais à l'inverse de la colossale énergie qu'ils déploient pour remettre le monde en ordre, Lee travaille à l'économie de dépense d'énergie, à l'efficacité immédiate des coups, pour ainsi soumettre son expressivité féline. L'occupation

du plan par la force est donc, aussi, politique : elle vise à renverser l'ordre établi et à déhiérarchiser les rapports ethniques. Conformément au métissage global du film, la mise en scène de Robert Clouse consiste en une réappropriation américaine de la forme même du cinéma d'arts martiaux hongkongais, et plus spécifiquement en une atténuation de ses automatismes stylistiques (sur-découpage et zooms violents permettant de recadrer les visages) notamment hérités de Chang Cheh. Malgré son académisme, cette mise en scène réinvente son propre rapport à la narration et à la plastique des corps dans la séquence finale des miroirs (qui peut être mise en correspondance avec la poursuite de Charlot par un policier dans Le cirque, ou la célèbre scène finale de *La dame de Shanghai* d'Orson Welles). Les présences physiques y sont multipliées, diffractées, et l'affrontement entre Lee et Han y devient une allégorie sur le jeu de dupes et de masques qui irriguaient l'intrigue jusque-là.

(1) Bernard Benoliel, Opération Dragon de Robert Clouse, Yellow Now Côté films #17



À consulter :

- Bernard Benoliel, *Opération Dragon de Robert Clouse*, Yellow Now Côté films #17



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.